

Une vitalité désespérée *Happy Together* de Wong Kar-wai

André Roy

Numéro 91, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1998). Compte rendu de [Une vitalité désespérée / *Happy Together* de Wong Kar-wai]. *24 images*, (91), 53–53.

Happy Together de Wong Kar-wai



Leslie Cheung et Tony Leung.

UNE VITALITÉ DÉSESPÉRÉE

PAR ANDRÉ ROY

Godard affirmait, en parlant du cinéma, qu'il fallait être deux pour être un: les frères Lumière pour l'invention du Cinématographe, l'image et le son pour le film. On peut transposer cette affirmation sur le plan des relations humaines — c'est ce que *Nous sommes tous encore ici* d'Anne-Marie Miéville (compagne de Godard) a déjà illustré d'une manière percutante et sublime¹. Ce n'est pas innocemment que nous pensons à Godard dès que nous parlons de Wong Kar-wai. Comme le cinéaste de la Nouvelle Vague, ce réalisateur hong-kongais semble avoir une longueur d'avance sur tout ce qui se fait sur le plan de la modernité cinématographique. Particulièrement sur celui du récit qui nous met en face d'individus seuls, sans attaches sociales ni communautaires — mais qui voudraient bien un jour faire un avec l'autre.

«Ni avec toi ni sans toi», telle est la formule que Lacan employait, si je ne me trompe, pour parler de la loi du désir. *Happy Together* montre deux garçons, Yiu-fai et Po-wing, qui ne cessent de vouloir être ensemble et qui y échouent continuellement. Blessures, déchirures, frustrations et sanglots. Ils souffrent, directement dans leur corps, de leur inadéquation au monde. Leurs rencontres et leurs ratages amoureux traduisent leur impossible réconciliation. Ainsi,

Yiu-fai et Po-wing vivent-ils en célibataires inconsolables s'affrontant et s'entrechoquant, s'unissant pour mieux se séparer. Le film est un flux qui les emporte, les rejette et les rattrape, les accueille et s'en défait. Mais, même flux d'amour, il ne les sauve pas. Malheureux ensemble, malheureux seuls, les deux hommes sont «les anges déchus²» d'un cinéma qui les hypostasie comme autant de figures contemporaines et modernes: des héros orphelins³.

Ils devraient être ensemble, oui, comme l'image et le son. Comme avec eux, Wong Kar-wai tente de réunir ces deux éléments fondamentaux du cinéma. En fait, le réalisateur sait très bien — comme Godard — que le film est le champ de leur éternel combat. Son sixième opus se présente comme un déferlement sonore et visuel qui chiffre cette unité jamais conquise de l'image et du son, dans un art mettant en œuvre une dialectique de la réunion/séparation. Avec ses musiques et ses voix off, ses ellipses et ses retours en arrière, son noir et blanc, ses couleurs et ses faux raccords, ses accélérés et ses ralentis, *Happy Together* ressemble à un laboratoire, à un lieu vivace d'expérimentations. Voici un fourmillement touffu de bruits, de sons, de musiques et de couleurs qui nous déstabilise, force notre attention tout en nous bousculant et nous pousse très

loin dans le monde des sentiments, des sensations et des émotions. Sa forme polyphonique précipite — dans le sens chimique du mot: dissout et sature — l'existence des personnages, donne un poids concret au présent de la narration et confirme la place du cinéma en tant que lieu de la mémoire et du deuil.

C'est en cela aussi que Wong Kar-wai se distingue des fabricants d'images, vidéoclippeurs et publicistes auxquels on l'associe à tort. Très articulé — rarement œuvre a-t-elle été aussi organisée comme une symphonie, avec ses éléments qui s'appellent, se répondent et se répètent —, le cinéaste ne se tient pas à la surface de ses images mais entre dedans, les filme, je dirais, de l'intérieur, les traversant à leurs différentes vitesses afin d'en connaître les teintes et les rythmes et de vérifier leur pouvoir d'évocation et d'incarnation. Il en examine toutes les possibilités formelles et symboliques. Le film qu'il construit et déconstruit sous nos yeux prend une texture métissée et, dès lors, tisse la robe toute couturée du réel⁴. Pas de chantage à l'esthétisme ici et, encore moins, de terreur audiovisuelle.

Pas d'utopie non plus chez Wong Kar-wai, ni de consumérisme, ni de paix. Comme Godard, il enregistre un monde dévasté qui nous abandonne à une solitude infernale et fait de nous des non-réconciliés. Comme chez Godard encore, son cinéma, mélancolique dans son fond, possède un caractère profondément charnel et émouvant. Comme Godard enfin, il élabore un cinéma de la cruauté qui, dans son mouvement erratique et souffrant, est d'une «vitalité désespérée⁵». ■

1. Voir notre article dans le numéro 90 de *24 images*.
2. Titre du cinquième film de Kar-wai.
3. Lire, là-dessus, le beau texte de Jean-Marc Lalanne dans *Wong Kar-wai* publié aux éditions Dis Voir, dont, par ailleurs, nous parlons dans ce numéro de la revue.
4. Je déforme volontairement l'expression qu'emploie André Bazin pour parler du montage et du film comme «robe sans couture du réel».
5. Pour reprendre ici le titre d'un recueil de poèmes de Pier Paolo Pasolini.

HAPPY TOGETHER

Hong-Kong 1997. Ré. et scé.: Wong Kar-wai. Ph.: Chris Doyle. Mont.: William Chang Suk-pink, Wong Ming-lam. Mus.: Dany Chung. Int.: Leslie Cheung Kwok-wing, Tony Leung Chiu-wai, Chang Chen. 96 minutes. Couleur. Dist.: Aska Film.